

# Entretien avec...



Norah LOUNAS

Sexologue clinicienne  
Vittel, dans les Vosges.

Elle est détentrice d'un  
DEA en Etudes Féminines  
de l'Université Paris 8.

Les jeunes  
lorrains  
et les  
relations  
amoureuses

*L'Attentive : Vous intervenez régulièrement auprès des jeunes adolescents et jeunes adultes sur les questions de sexualité et de vie affective. Où en sont, selon votre expérience, les relations entre jeunes filles et jeunes garçons aujourd'hui en Lorraine ?*

Ils me donnent l'impression d'être des inconnus. Ils se parlent, se touchent, s'aiment... mais ne se connaissent pas. Souvent, parce qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes. On entend très souvent « le sexe est partout » et c'est vrai... mais les jeunes parlent de pornographie, de pratiques sexuelles, de taille ou de forme, du sida, d'un désir de grossesse, de violences, de précarité, mais ils n'ont pas l'occasion de dire grand-chose sur le désir, sur les changements du corps, sur les émotions...

*Quelles sont les représentations que les jeunes adolescents et jeunes adultes ont aujourd'hui de l'amour, de la vie amoureuse et des rapports, globalement, entre les sexes ?*

Pour répondre à cette question, j'ai une petite anecdote. Avec un groupe de jeunes adultes, uniquement des garçons, je leur demande d'associer des mots à « vie affective et sexuelle ». J'ai alors une pléthore de mots sur la vie sexuelle : les positions, les organes sexuels (qu'ils connaissent mal mise à part les trompes de Fallope et vous imaginez bien pourquoi !), de contraception (pas mieux maîtrisée). Ils essaient de me choquer, ils me testent, et comme souvent, au bout de 15 minutes un participant - intrépide et courageux - me demande « Mais Madame, qu'est-ce que ça veut dire vie affective ? » Et là, les choses intéressantes commencent.

Les jeunes sont si souvent angoissés par la peur d'être anormal, surpris (même si ils sont informés) des changements liés à la puberté, ils se veulent performants, et

finissent par oublier les raisons qui les poussent à aller vers l'autre.

*Lorsque vous intervenez, les jeunes vous paraissent-ils sensibles à ces questions de rapports entre les sexes ? A votre avis, sont-ils assez informés sur ces questions ?*

Dans un premier temps, les vieux réflexes s'imposent : opposition et dévalorisation des garçons envers les filles, colère et indignation pour les filles face aux comportements des garçons. Puis il y a le temps des convictions communes : il y a les filles « biens » et les « autres », les points divergents : les filles parlent de garçons « uniquement intéressés par le sexe » et les garçons décrivent des filles qui profitent d'eux quand ils sont amoureux ! Tout se brouille dans leur tête et peu à peu, en réfléchissant ensemble, à travers des supports (films, jeux, magazines...) ils parlent d'eux, des parents, cherchent des modèles. Après ces riches échanges, ils finissent par admettre qu'il faut que ça change, mais comment faire ? Ils ont une vision très noire des rapports entre hommes et femmes.

*« S'aimer sans violence », c'est aussi construire, en amont, des relations de respect mutuel.*

*Avez-vous des exemples de solutions, de prévention pour que les rapports entre les sexes, notamment du point de vue des relations amoureuses,*

*soient plus pacifiques ?*

Je pense qu'il faut dire la vérité aux jeunes, sur leur propre corps (prendre le temps pour expliquer aux jeunes et aux parents les changements qu'impliquent la puberté), le désir (qui passe d'abord par la masturbation, qui est saine et naturelle, ni obligatoire, ni interdite), évoquer la différence, notamment l'orientation sexuelle, réfléchir sur le respect (envers soi-même et les autres). Il y a aussi un temps pour alerter les jeunes aux dangers de la pornographie, des pratiques sexuelles à risques, d'évoquer les questions de la prostitution, des violences. Réfléchir ensemble, mais aussi leur apporter des cadres. Les rappels à la loi sont souvent nécessaires. Très souvent, ils me demandent « vous pensez que c'est bien si je fais ceci ou cela avec ma copine - mon copain ? » A leurs demandes je réponds : « Et toi qu'en penses-tu ? Pourquoi me demandes-tu cela ? »... et alors on en discute. Le problème est rarement dans la question !

La violence exprimée envers les autres peut être la conséquence d'une violence plus ancienne : des enfants victimes de la violence conjugale, d'inceste ou de viol. Mais pas seulement, voyez cette publicité récente sur la radio pour l'achat d'une voiture. Le scénario décrit une femme qui « use » de son charme pour obtenir des options... c'est dépeindre une femme vénale qui utilise son corps pour obtenir ce qu'elle veut. Des garçons voient les filles de cette manière... le dialogue est rompu !